

## Poème n°152 : Au chaud contre son sein

La rue est animée, tant de gens s'y promènent...  
Les bruits y sont divers et la vie manifeste.  
Son enfant tout contre elle, en ce bonheur amène,  
Elle le porte et le chérit, ignorante du reste.

Mais voilà que soudain il a faim et réclame son sein  
Pour boire son lait chaud, visage contre peau !  
En cet été, vêtue d'un chemisier, échanuré à dessein,  
Elle se plaît à lui confier sa poitrine, en dépôt...

\* \* \* \* \*

Un banc de bois est à deux pas ; alors elle s'est assise...  
Le soleil dispense ses rayons, augures d'abandons,  
Et, à leur délicate ardeur, elle devine son invite précise :  
Libérer là son mamelon, heureuse d'en faire don !

La tête de trois-quarts, penchée pour toucher son garçon,  
Lequel s'est lové le long de son flanc droit,  
Elle l'enserme, languide, dans ses bras, son nez sans façon  
Dans ses cheveux à la suave odeur, ma foi !

Tête ronde et blonde chevelure, avec un air encore poupin  
Et craintif, il s'est accroché au rebord de son col.  
Puis, sans demander son dû, à l'instinct, il a mis le grappin  
Sur le téton qu'il suçote, avalant presque l'aréole.

\* \* \* \* \*

Bien qu'hommes et femmes surpris passent et jasant,  
L'élan nourricier entre eux est aveugle et si grand  
Qu'ils n'entendent plus rien, pas même cet air de jazz,  
Joué par un chanteur de rue, à l'allure de migrant.

Enfermés dans leur bulle, confondus l'un dans l'autre,  
Corps à corps, ils sentent le cœur de chacun  
Vibrer à l'unisson. Ailleurs et vraiment plus des nôtres,  
Soudés, ils se réjouissent de ne faire qu'Un.

Oh ! Qu'elle chavire leurs sens, cette inénarrable journée !  
Éblouis par la lumière et envahis d'émois, ils ferment  
De concert les yeux. Elle, frissonnante d'ainsi le mater ;  
Lui, comme dans son ventre avant qu'elle fut à terme.

\* \* \* \* \*

Philippe Parrot – Poème n°152 : Au chaud contre son sein

\* \* \* \* \*

Quant à nous, promeneurs, touchés par la désarmante beauté  
D'une femme offerte à l'amour de sa vie, d'un bambin  
Rassuré par son étreinte charnelle, enchanteresse nouveauté,  
N'oublions jamais cette mère et son tendre chérubin !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le samedi 30 janvier 2016

Et terminé le dimanche 31 janvier 2016.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.